



CARREFOUR DE LA DIVINE VOLONTÉ

LA SOUFFRANCE ET LA CROIX DE JÉSUS – 15 octobre 2021

Enseignement du Père Gabriel-Marie Tchonang

Le mystère des mystères de son infini et insondable amour qui se manifeste par la souffrance et par la croix.

Le Seigneur est venu à nous en épousant de manière radicale notre condition, c'est ce que l'on appelle la kénose, Dieu s'est diffracté de la manière la plus inimaginable qui soit pour un Dieu dans une condition humaine pauvre et fragile. Et c'est alors qu'il a épousé la souffrance humaine et lui a donné le coefficient de la Vie Divine, la Divine Volonté.

Absolument tout y compris les moindres contrariétés vers l'acquisition de cet unique et sublime indépassable cadeau qui est sa Vie Divine. Nous ne pourrons jamais épuiser le thème de la souffrance dans la Divine Volonté car le Seigneur est infini éternel, tout ce qu'il déploie même dans ce qu'il y a de plus infinitésimal, toujours dans l'immensité de son éternité. On n'épuise jamais les mystères de Dieu et surtout quand il s'agit du mystère de la croix.

Dans ce thème ce que le Seigneur dit est au delà de ce que nous pouvons comprendre, tant sur le plan psychologique, philosophique ou autre. Les paroles du Seigneur sont " vie" et par ses paroles nous recevons la plénitude de sa vie, c'est pourquoi, il faudrait que le Seigneur nous accorde la grâce de le vivre pleinement, vraiment, que ce ne soit pas quelque chose de théorique, que nous entendons et que nous essayons de mettre en adéquation pour une plus grande lucidité, mais qui est en nous véritablement la vie de cette vérité qui se forme, une Vie Divine dans le mystère de la croix et de la souffrance qui prend forme en nous.

Nous ne pourrons jamais tout dire et pour le peu que nous allons dire nous serons parfois effrayés, il y aura des paroles du Seigneur qui vont nous mettre dans des situations de questionnements profonds. Lorsque le Seigneur dit " Je suis le pain de vie, celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterais au dernier jour" Jean chapitre 6, et quand il dit cela tout le monde s'enfuit, c'est une parole difficile à comprendre. Comment cet homme peut il dire qu'il peut donner sa chair à manger et son sang à boire ? Il a perdu la tête! Jésus ne court pas après eux quand ils partent, pour leur dire vous allez manger et boire quelque chose qui va symboliser mon corps et mon sang.

Jésus dit à ses disciples, vous ne partez pas ? Et l'apôtre Pierre de répondre : À qui d'autre irions nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ! Soyons capable nous aussi de le dire quand nous entendons les paroles de Jésus sur la souffrance.

L'origine de la souffrance :

Nous savons que la souffrance n'est pas le plan de Dieu, c'est un accident et Jésus explique de multiples manières à Luisa Piccarreta qu'à l'origine Dieu avait donné la plénitude de sa vie avec la totalité de sa béatitude. L'homme partageait de part en part tout ce que Dieu vivait, il était dans l'immensité de sa béatitude, de sa sainteté, de son Amour, il ne savait pas ce qu'étaient la défaillance et la déchéance et lorsqu'il est sorti de sa Vie Divine, la rupture a été nette, et dans les textes du Livre du Ciel la description est étonnante, on dit : Dieu a vu la condition d'Adam, lui qui était dans la grâce de la bilocation et qui nageait dans la prérogative de Dieu , qui subitement va se trouver dans une attitude de faillite, de fragilité, de pauvreté inouïes qui fera que Dieu aura pitié de lui , il aura voulu encore rentrer dans ces espaces immenses de la plénitude de Dieu mais tout est devenu bloqué.

Il était rentré dans une situation d'une telle pauvreté que Dieu a eue pitié de lui et il a dit : celui-ci il faudrait qu'on lui accorde un sauveur pour lui donner l'occasion de revivre ce qu'il a vécu et depuis qu'il est sorti de la Divine Volonté, la souffrance a commencé. Jésus dit très clairement que lorsque la Divine Volonté adviendra et qu'elle sera pleine, il n'y aura plus de souffrance ni de maladie et les morts dans les tombeaux ne se décomposeront pas. Ils attendront la résurrection bienheureuse, le dernier jour, la parousie, dans la plénitude de la vie que Dieu devra leur donner, tout simplement parce que leur corps ayant épousé tous les attributs des corps glorieux ne pourront jamais plus se décomposer sous la terre.

Nous aurons des tombeaux remplis de corps d'apparence de 30 ans, avec les prérogatives d'incorruptibilité, d'immutabilité, de subtilité et d'agilité. (Nous pourrions déposer des corps dans les musées en attendant la résurrection, il n'y aura aucun entretien, pas de cire, les corps garderont leur propriété originelle.)

Le Seigneur dit que la souffrance dans la Divine Volonté disparaîtra, mais en attendant cela comment pouvons nous aujourd'hui comprendre ce qu'elle est , si ce n'est pas dans le plan et le projet de Dieu, c'est que cela vient naturellement de l'homme, de son péché et du diable.

Voici la première vérité, la souffrance vient de la sortie de la Divine Volonté, elle provient de cette incapacité chronique de l'homme à correspondre aux prérogatives de Dieu, c'est le résultat de la déchéance après la chute du premier père.

Cette souffrance qui est un mal absolu non provoqué par Dieu, un mal qui découle radicalement de la condition humaine, il est compréhensible que notre condition créée à l'image et à la ressemblance de Dieu rebute la souffrance qui est quelque chose de particulièrement repoussante, et nous avons été configurés c'est pourquoi nous fuyons naturellement la souffrance car elle n'est pas dans nos gênes, le gêne primordial est fait de la béatitude de la plénitude de la vie de Dieu.

Et puisque c'est un fait, une réalité incontournable depuis que l'homme a quitté le giron de Dieu, depuis qu'il est rentré dans cette condition mortelle qui est la notre aujourd'hui, la souffrance si elle garde son caractère fondamentalement répulsif, elle va trouver désormais une autre couleur, car

Jésus est descendu dans cette souffrance, et c'est pourquoi nous allons comprendre les phrases chocs de Jésus quand il dit que le critère pour savoir qu'une âme est en bonne santé c'est qu'elle aime la souffrance. C'est ce qu'il y a de plus déroutant, de plus renversant, ne pas dire cela au gens qui entrent dans la foi, ils vont tout simplement fuir.

Le Seigneur dit que depuis qu'il est venu sur la terre, la souffrance a changé de couleur, elle a perdu son mordant destructeur, la souffrance n'est plus ce qu'il y a de destructeur fondamentalement, et on comprend Saint Padre Pio qui dit la réalité la plus extraordinaire du monde : " si son poids nous écrase sa force nous soulève".

Au Tome 1 janvier 1881 Jésus dit : Je poursuivrais en disant que Jésus me parlait de sa passion, il essayait de prédisposer mon âme à l'imitation de sa vie, une fois il me dit : Mon épouse en plus du mariage déjà fait un autre reste à faire, un mariage avec la croix, sache que les vertus deviennent douces et aimables quand elles sont évaluées et fortifiées à l'ombre de la croix. Avant que je vienne sur la terre, la souffrance, la pauvreté, la maladie et tous les genres de croix étaient vus, mais ayant été vécues par moi, la souffrance fût sanctifiée et divinisée.

La souffrance a changé d'apparence, elle est devenue douce et gratifiante. Dieu étant rentré dans la souffrance qui était fondamentalement répulsive a injecté le germe de la Divinité, à partir de là nous pouvons comprendre ce qu'est l'amour de la souffrance, sa connotation première.

Au Tome 12 du 4 juillet 1917 Jésus dit : Ma fille, chaque souffrance de l'âme est une communication additionnelle entre elle et moi, ce que toutes les souffrances que la créature peut vivre ont été souffertes dans mon humanité et furent ainsi revêtues d'un caractère Divin. Et puisque la créature ne peut pas les vivre toutes ensemble, ma bonté les lui communique peu à peu, à travers ses souffrances l'union avec moi grandit, non seulement à travers ses souffrances mais aussi à travers tout ce que l'âme fait de bien, c'est ainsi que se développe des liens entre la créature et moi.

Dans plusieurs passages Jésus dit que la souffrance a perdu tout son mordant de destruction et a revêtu quelque chose de l'ordre du salut.

La souffrance n'est pas de Dieu et ensuite elle est devenue motif de salut depuis que Dieu a prit possession de cette souffrance.

Les attitudes devant la souffrance :

Les habitudes habituelles : Le premier réflexe, puisque cela ne vient pas de Dieu, la première attitude immédiate et spontanée c'est de la fuir, et cela est normal et légitime, c'est la raison pour laquelle Jésus a passé sa vie à guérir les malades, il soulageait dans différentes sortes de souffrances psycho-spirituelles physiques, on ne peut pas sous prétexte que l'on est dans la Divine Volonté cesser de prier pour les malades, puisque c'est le projet de Dieu que l'homme quitte la souffrance, ce n'est pas la finalité. Aujourd'hui la souffrance si elle est divinisée, si elle a un caractère divin, si

elle a été injectée des germes de la divinité, cette souffrance reste une souffrance qui doit avoir sa finalité, qu'elle disparaisse.

Le premier réflexe est de la combattre de différentes manières. En souffrant pour Jésus, manifester notre amour par la patience dans la souffrance et puis sauver les âmes et même ne pas aller à l'hôpital.

La deuxième attitude qui est consécutive à la première lorsqu'elle n'a pas fonctionné c'est ce que l'on voit dans certaines philosophies des religions orientales, l'indifférence stoïque ! On essaye de travailler à ce que la souffrance fasse partie de nous, sans nous déranger outre mesure parce que on a éteint le désir de tout ce qui est en lien avec la souffrance puisque la souffrance vient du désir non réalisé, on essaye d'éteindre le désir en amont pour que la souffrance n'existe plus, puisque la réalité du désir ne sera plus d'actualité.

Exemple : Origène, un écrivain chrétien des premiers siècles qui était absolument inclus dans les écritures, car déjà tout jeune il passait en boucle les écritures, était toujours dans des considérations à n'en plus finir, il avait une connaissance absolue, il a travaillé à interpréter de manière allégorique la bible, c'est à dire on est plus dans le sens littéral, mais on essaye de faire la jonction avec tout ce qui peut se rapporter à construire la vie spirituelle. Origène, comme beaucoup de saints, y compris Saint Augustin, avait un problème sérieux avec la chair, cela était terrible pour eux et Origène a choisit la solution radicale, il s'est castré et il supprime en amont la cause de la souffrance et fait disparaître l'élément du désir.

Dans l'attitude chrétienne, il y a des degrés, une certaine proportion à dire Seigneur qu'ai je fais pour avoir cette souffrance, c'est une solution raisonnable, et dans nos nombreuses croix de la vie on ne comprend pas toujours. Même en servant notre Seigneur, on se dit souvent pourquoi ?

On peut dire dans une attitude de bienveillance vis à vis de quelqu'un qui est en souffrance et en révolte qu'on le comprend et cela est tout à fait normal de poser la question à Dieu du pourquoi moi. Cette personne fait bien d'aller vers Dieu, il aurait pu s'en détourner, même s'il dit pourquoi ? Il y a quand même un dialogue entre Dieu et l'âme. On peut dire que chrétiennement c'est acceptable, mais Jésus dit dans la Divine Volonté.

Au Tome 8 au dernier passage du 30 janvier 1909 Jésus donne des paroles qui choquent, qui sont fortes et absolument renversantes. Luisa relate son état, elle est allée au purgatoire et elle a rencontré une âme qu'elle connaissait : Étant dans mon état habituel je me suis retrouvée hors de mon corps, il m'a semblé voir dans le purgatoire une âme que je connaissais, je lui ai dit : dis moi quel est mon état devant Dieu ? Je suis si inquiète à ce sujet ! Elle me dit : C'est très facile de savoir si ton état est bon ou mauvais, si tu apprécies de souffrir c'est que tu es dans un bon état, si tu n'apprécies pas de souffrir, c'est que tu es dans un mauvais état !

Quand on apprécie de souffrir, c'est qu'on apprécie Dieu, en appréciant Dieu on ne peut lui déplaire. Les choses que l'on apprécie, on les estime, on les chéri, et on les protège plus que soi-même, est-il possible que quelqu'un veuille du mal pour lui-même ? Ainsi il est impossible que l'on puisse

déplaire à Dieu si on l'apprécie. Par la suite Jésus vient brièvement et dit : Ma fille dans tout ce qui arrive les créatures me disent sans cesse : Pourquoi ? Pourquoi cette maladie ? Pourquoi cet état d'âme, pourquoi ce fléau et bien d'autres pourquoi. Les réponses à ces pourquoi ne sont pas écrites sur la terre, mais dans le ciel, là tous liront ses réponses.

Sais-tu d'où viennent ces pourquoi ? De l'égoïsme nourrit par l'amour de soi, sais tu d'où viennent ces pourquoi : de l'enfer. Sais tu qui prononça le premier mot pourquoi : un démon. Les effets du premier pourquoi fût la perte de l'innocence dans le paradis terrestre, la guerre des passions indomptables, la ruine de beaucoup d'âmes et les misères de la vie. L'histoire des pourquoi est longue, il est suffisant de te dire qu'il n'est pas de mot dans le monde qui a la marque du pourquoi, le pourquoi est la destruction de la sagesse Divine dans les âmes.

Qui donc sera sauvé, et sais-tu où le pourquoi sera enterré ? En enfer ! Pour y prendre les âmes perdues sans repos pour l'éternité sans qu'elles puissent trouver la paix. L'art du pourquoi est de faire la guerre aux âmes sans répit.

Le pourquoi est dans la sainteté ordinaire quelque chose de normal puisqu'on dialogue avec Dieu disant Seigneur explique nous. La vierge a posé la question, comment ? Elle n'a pas dit pourquoi moi ?

Au 30 janvier 1909. Ne pas prendre le texte au premier degré de la foi. Quand, dans la Divine Volonté, on dit que le critère pour la bonne santé de l'âme c'est de savoir si on aime ou pas souffrir, il faut bien comprendre le sens de cette souffrance, il faut déjà que les prémices soient posés, quel type de souffrance on aime, on comprendra quand il s'agira des fruits.

Ce sont des mystères qui dépassent notre entendement et notre imagination. Le Seigneur nous dit que parce qu'il a divinisé la souffrance, il a donné un caractère qui lui est semblable à la souffrance de sorte que si on l'aime, on aime ce qui lui appartient, et puisqu'il a injecté sa présence et ses attributs dans sa souffrance, on doit forcément l'aimer.

Comment souffrir

Puisque nous avons une claire compréhension du sens désormais de la souffrance, nous savons qu'elle a reçu les qualités divines et que nous ne sommes pas dans une position d'indifférence stoïque vis-à-vis de la souffrance, nous ne sommes pas dans une attitude de révolte, même si elle est légitime et fondée sur des éléments concrets et douloureux de notre vie, comment maintenant souffrir dans la Divine Volonté.

Le Seigneur donne un ensemble d'enseignements inouïs. Si on a compris qu'il a souffert et qu'il a donné un caractère divin à la souffrance, c'était par amour pour nous et la première démarche naturelle est de souffrir par amour pour lui et il le dit dans de nombreux passages.

Au tome 1 de janvier 1881. Alors aimablement comme toujours Jésus me dit : Ma bien aimée, les

choses du passé n'ont rien fait de plus que de parler un peu, maintenant j'en viens au travail, je veux que ton cœur soit disposé à entrer dans l'immense océan de mon atroce passion ,de mon atroce souffrance, si bien que quand tu auras compris l'intensité de mes souffrances, tu puisses comprendre l'amour qui me consumait quand je souffrais pour toi, dis toi ceci : quel est celui qui a tant souffert pour moi et que suis-je ? Moi si vil créature et tu ne repousserais pas les blessures et les peines de la passion que tu souffriras par amour pour moi, enflammée par l'amour, ton âme acceptera la croix que j'ai préparée pour toi, quand tu considéreras ce que moi ton professeur, tout ce que j'ai souffert pour toi, ta souffrance te semblera une ombre, elle te semblera douce et tu atteindras un point où tu ne pourras plus vivre sans souffrance.

À ces mots, je me suis sentie plus désireuse de souffrir dit Luisa, néanmoins ma nature tremblait à la pensée de la souffrance que j'aurai à endurer, aussi je priais Jésus de me donner assez de force et de courage et de me faire expérimenter l'amour à travers les souffrances auxquelles il m'appelait. Par cette requête je n'avais pas voulu l'offenser ni tirer du grand pourvoyeur des dons qu'il est, mais Jésus dans tout son amour et sa douceur poursuivit ainsi :

Ma chère, ceci va de soi, si une personne qui entreprend quelque chose ne ressent pas un transport d'amour pour ce qu'elle entreprend, elle ne peut être motivée pour accomplir son travail. D'autre part, ceux qui entreprennent quelque chose de mauvaise foi, même s'il l'achève ne recevrons pas ma récompense, quand à toi pour être amoureuse de ma passion, tu dois avant tout considérer calmement et dans la méditation tout ce que j'ai enduré pour toi, afin que ton jugement se conforme au mien qui ne ménage rien par amour pour l'aimer. No sommes dans une relation d'intimité substantielle, plus qu'une intimité nuptiale, nous sommes dans une relation telle que l'époux souffre, l'épouse souffre pareillement.

C'est l'amour du Seigneur qui est premier et nous n'entrons pas dans l'amour de la souffrance par stoïcisme ou bien par héroïsme, c'est tout simplement parce que Dieu nous a aimé et qu'il a souffert infiniment pour nous qu'il nous donne la capacité de l'aimer au point de pouvoir souffrir, l'amour devient le moteur, le mobile de la souffrance, la souffrance n'est que la conséquence de l'amour.

Luisa dit : Ainsi encouragée par Jésus je commençais à méditer sur sa passion, ce qui fit beaucoup de bien à mon âme, je puis assurer que ce provient de la fontaine de la grâce de l'amour. A partir de ce moment la passion de Jésus fit son chemin dans mon cœur, mon âme et mon corps et dans lequel les souffrances de la passion seront manifestées, je devins immergée dans la passion comme une immense mer de lumière qui avec ses chauds rayons embrasait mon être tout entier d'amour pour Jésus, lui qui a tant souffert pour moi.

Dans la souffrance nous sommes embrasés d'amour pour notre Seigneur, lui qui a tant souffert pour nous, c'est son amour qui nous porte à nous identifier à sa souffrance, à nous poser sur la croix, à nous laisser étendre les mains, nos pieds, laisser notre côté s'ouvrir par sa lance, sa flèche d'amour.

Plus tard, cette immersion me fera comprendre clairement la patience et l'humilité; l'obéissance et la charité de Jésus et tout ce qu'il endura par amour pour moi, voyant quelle grande distance il y

avait entre lui et moi je me sentais complètement anéantie, les rayons qui me submergeaient me semblaient comme des réprimandes. Luisa ressentait une soif ardente et irrésistible totalement en lui et elle va dire cette parole déchirante." Un Dieu si patient, qu'en est-t-il de toi, un Dieu si humble, assujettit à ses ennemis, et qu'en est-il de toi, un Dieu de charité qui souffre beaucoup pour toi et qu'en est-il de toi, où sont les souffrances que tu portes par amour pour lui ? Où sont-elles ?

Nous ne souffrons pas, nous n'aimons pas la souffrance parce que nous aimons la souffrance, nous aimons Jésus ! Et, comme l'amour inconditionnelle de l'aimer exige toutes sortes de sacrifices, nous entrons naturellement dans ces sacrifices par amour pour le bien aimé.

Et Dieu si patient, et toi qu'en est-il de toi ? Un Dieu si humble, qu'en est-il de toi ? Un Dieu de toute charité qui souffre beaucoup pour toi, qu'en est-il de toi ? Posons nous la question, nous avons très souvent eu l'habitude de demander des choses à Dieu, c'est tout ce que nous avons habituellement comme prière. On oublie que Jésus attend notre amour, qu'il a soif, qu'il mendie notre amour, qu'il a un désir ardent brûlant de nous entendre lui dire : je t'aime. Et si on dit un je t'aime véritable, sincère, profond, radical, c'est tout notre être qui dit ce je t'aime, et ce je t'aime nous transporte sur la croix, et on dit, peux m'importe de traverser les épreuves, viens mon Jésus, je suis prêt à mourir pour toi. Faites tout ce que vous voulez de mon corps, l'évangile dit : Ne craignez pas ceux qui s'attaquent au corps, mais craignez plutôt ceux qui peuvent vous conduire à la géhenne.

La folie de l'amour entraîne la folie de la croix.

Nous comprenons pourquoi l'amour de la souffrance est le baromètre de notre amour du Christ Seigneur, suis je prêt à souffrir par amour pour toi, si nous répondons oui à cette question nous sommes donc au ciel sur terre. Oui Seigneur où tu iras, j'irai avec toi.

Au tome 12 du 24 octobre 1918 : Ensuite je me plaignais à Jésus de ce qu'il ne me faisait plus souffrir comme avant, il me dit : Ma fille je ne regarde pas tant la souffrance de l'âme, mais à sa bonne volonté, à l'amour pour lequel elle souffre. Ce n'est pas comme dans les pénitences antérieures où on été content d'avoir réalisé de manière héroïque des pénitences sévères qui en réparation de nos péchés raccourcissaient le temps du purgatoire.

Cela veut dire que si c'est l'amour qui est premier, la souffrance ne peut pas être proportionnelle à cet amour, je peux avoir un amour dévorant et Jésus décide que cet amour ne va pas se traduire par un excès de souffrance, il faut que j'aie chercher des excès de souffrance pour prouver un amour dévorant, quand Luisa se plaint de ne plus souffrir comme avant alors que pour elle c'était la manifestation de son amour. Jésus répond à cela : Ma fille, l'intention de souffrir suffit déjà, ce qui est important c'est l'amour que tu as pour moi.

Puisque la souffrance est la conséquence de l'amour, elle devient donc en quelque sorte un cadeau de l'amour. Il faut comprendre tout ce cheminement, Jésus dit que dans les souffrances il y a les cadeaux de l'amour, parce que tu m'aimes tellement mon enfant, je veux partager tout avec toi, je te

donne un petit quelque chose de ce que j'ai, il le dit dans plusieurs passages Jésus.

Au Tome 6 du 8 août 1904 Tandis que je continuais de lutter, mon adorable Jésus vînt brièvement, bien que je le sentais près de moi et que j'essayais de le saisir, il m'échappait et m'empêchait d'aller à sa recherche après avoir beaucoup lutté, il se fit voir juste un peu et me dit : Ma fille, ne me cherche pas à l'extérieur de toi, mais en toi, dans les profondeurs de ton âme, parce que si tu vas à l'extérieur et que tu ne me trouves pas, tu souffriras beaucoup et tu seras incapable de le supporter. Si tu veux me trouver plus facilement pourquoi veux tu lutter davantage, je lui dis : c'est parce que je pense que quand je ne te trouve pas immédiatement en moi, je peux te trouver à l'extérieur, c'est l'amour qui me pousse à faire ainsi. Jésus reprit, Ah c'est l'amour qui te pousse à cela ; tout doit être enfermé dans un seul mot " amour ", l'âme qui n'enferme pas tout dans l'amour, on peut dire qu'elle ne comprend rien à l'art de m'aimer, à mesure que l'âme m'aime davantage, le cadeau de la souffrance grandit en elle.

La preuve de notre attachement pour Jésus ce n'est pas la souffrance mais c'est l'amour que nous avons pour lui, la souffrance est le cadeau de cet amour puisque au fur et à mesure que nous grandissons dans cet amour, nous devenons toujours plus conforme à lui dans ce qu'il est pleinement

Toute étonnée et affligée j'interrompus Jésus et lui dit : Ma vie et mon bien, parce que je souffre peu ou pas du tout, alors je t'aime peu ou je ne t'aime pas du tout ? Je suis effrayée par la seule pensée que je ne t'aime pas, mon âme en ressent un vif contentement. Ta déception pèserait sur moi sur mon cœur, plus que sur le tien, de plus tu ne dois pas regarder seulement les souffrances corporelles mais aussi les souffrances spirituelles ainsi que ton désir de souffrir, si l'âme dit Jésus désire souffrir pour moi, c'est comme si elle souffrait, donc calme toi et ne sois pas inquiète. Dans la Divine Volonté, l'intention vaut l'acte.

Au Tome 1 Jésus dit : si tu veux m'imiter n'as tu pas aussi à participer à ce genre de souffrance que j'ai supportée pour le bien de tous, ne sais tu pas que les plus beaux cadeaux que je puisse donner aux âmes me sont chers, ce sont les croix et les épreuves ressemblant à celles que j'ai vécu dans mon humanité. Nous ne sommes pas dans les souffrances que l'on doit éradiquer spontanément, nous sommes dans celles qui durent. Est-ce que j'entre dans le projet de Dieu, d'embrasser les souffrances que Jésus a déjà divinisées ? Est-ce que je lui retourne pour motif de mon amour pour lui ?

Jésus dit : Tu es simplement une petite enfant sur le chemin de la croix et donc tu te sens très faible, quand tu seras plus vieille et que tu auras compris combien il est précieux de simplement souffrir, alors le désir de le faire deviendra plus grand, pour cette raison appuie toi contre moi et repose toi et tu vas acquérir la force et l'amour de la souffrance.

L'âme est progressivement travaillée par l'amour, consumée par l'amour et au fur et à mesure qu'elle grandit dans cette intimité au fil des années, cet amour devenant toujours plus consumant et plus grand, l'âme ne peut plus se départir de l'amour de son Dieu, il dit Seigneur que me reste t-il

encore pour arriver à la pleine ressemblance avec toi, coupe le dernier fil qui me retient, passe le scalpel, Hô Divin chirurgien, voilà la souffrance de l'amour.

Il faut offrir à Jésus toutes nos souffrances et persévérer

Tome 5 du 16 juin 1903 Les amertumes et les tribulations qui lui sont offertes sont transformées en un rafraîchissement tout simplement exquis. Alors que j'étais dans mon état habituel dit Luisa, je quittais mon corps et j'ai vu l'enfant Jésus, il tenait dans sa main une coupe remplie de souffrance et un bâton il me dit : Vois tu ma fille, le monde me fait boire continuellement à cette coupe de souffrance. Je lui répondis : Seigneur donne moi un peu de cette souffrance afin que je ne sois pas seule à souffrir, il me donna une goutte de cette boisson amère, puis avec le bâton qu'il tenait il toucha mon cœur y perçant un trou. De ce trou s'écoula un petit filet de cette boisson amère que j'avais consommée mais cette boisson s'était transformée en un lait doux qui coula dans la bouche du Bébé Jésus le soulageant et le rafraîchissant.

Nous sommes ici dans un ordre mystique. Il me dit : ma fille si quand je donne de l'amertume à une âme elle s'unit à ma volonté, elle me plaît. Si elle me remercie pour mes souffrances, et me les offre comme un présent, et si pour elle cette souffrance et amertume demeurent, alors elles sont changées pour moi en douceur et en rafraîchissement. Si en travaillant et en souffrant, une âme ne cherche qu'à me plaire sans rechercher aucune compensation, elle me plaît et me rafraîchit encore davantage. Ce qui rend l'âme la plus chère à mon cœur, la plus belle à mes yeux et la plus intime avec l'être Divin, c'est la persévérance dans cette manière de faire, elle devient alors immuable, de l'immutabilité même de Dieu.

Même si les souffrances demeurent, et que l'âme continue à remercier le Seigneur pour cela, et à lui offrir, non seulement Jésus va changer son amertume en consolation de toutes les souffrances et de tous les rejets de son projet sur les créatures, mais pour nous même cela devient, douceur et rafraîchissement autant que pour lui, nous avons ensemble les mêmes épreuves. Souvent dans les moments de deuil, les personnes sont douloureusement marquées par la disparition d'un être cher, et parfois les ennemis se réconcilient et des frères qui ne se parlaient pas depuis des années, tout simplement parce qu'ils partagent la même souffrance, qui est un niveau platement humain.

À plus forte raison quand il s'agit de Dieu, Jésus dit : Ta souffrance offerte continuellement que tu me donnes comme un cadeau, un présent, elle m'adoucit et elle t'adoucit, il faut rester dans la persévérance que ce soit continu ne pas dire oui à un moment et non à un autre, il ne faut pas être dans l'intermittence de nos offrandes mais que ce soit un processus continu. Jésus le dit bien : si l'âme cherche un but particulier cette fois et un autre but la fois suivante, si aujourd'hui elle cherche à plaire à Dieu et demain à plaire aux créatures, alors l'âme ressemble à une reine un jour et à une vil servante le lendemain, à quelqu'un qui dîne un jour avec une nourriture exquisite et le lendemain avec les rebus, puis il disparut.

C'est la constance dans l'offrande de nos souffrances qui nous donne la stature et la plénitude de l'amour.

Jésus dit : Pour mieux souffrir dans la Divine Volonté, il faut regarder le bien que produit la souffrance.

Tome 4 du 19 mars 1901 Ce matin je me trouvais toute opprimée et souffrante surtout à cause de la privation de mon doux Jésus, après une longue attente, dès que je le vis il me dit : Ma fille la vraie manière de souffrir consiste à ne pas regarder de qui viennent les souffrances, ni ce que l'on souffre, mais à regarder le bien qui doit en résulter, cela a été ma façon de souffrir. Je ne me suis arrêté ni aux bourreaux, ni aux souffrances, mais au bien que j'avais l'intention de faire par le moyen de ces souffrances. Pour le bien de ceux là même qui me faisaient souffrir et en admirant le bien qui devait en résulter pour les hommes, je méprisais tout le reste, c'est avec intrépidité que j'ai suivi le cours de mes souffrances.

Ma fille cette manière de faire est la façon la plus facile et la plus profitable de souffrir. Non seulement pour souffrir avec patience mais pour souffrir avec une âme courageuse et invincible. Ne regarde pas les souffrances mais le but que ça doit produire. Jésus regardait la multitude des âmes qui devaient être sauvées au travers de ses souffrances, c'est cela qu'il contemplait, rien d'autre.

Très concrètement pour nous , si nous aimons le Seigneur et que nous souffrons par amour pour lui en connaturalité avec sa souffrance, il y a des conversions d'âmes dans l'univers par milliers, milliards, surtout dans la Divine Volonté, depuis les premières générations jusqu'aux dernières, ces âmes sont relevées et restaurées, christifiées, divinisées, trinitarisées. Il faut donc souffrir patiemment.

Tome 36 du 27 septembre 1938 Ma bienheureuse fille, j'ai souffert les souffrances inouïes, mais à côté de ces souffrances courraient des mers de joie et de bonheur sans fin. Je voyais tout le bien qu'elles devaient produire, je voyais en elles les âmes qui devaient être sauvées et mes souffrances comme elles étaient saturées d'amour produisaient avec chaleur les plus belles saintetés, les plus difficiles conversions, les grâces les plus surprenantes, et je sentais dans mes souffrances, les douleurs les plus amères, la mort la plus impitoyable, et des mers de joie qui me soutenaient la vie.

Si je n'avais pas été soutenu par les joies que contenaient mes souffrances, je serais mort dès la première souffrance, car la torture que j'ai endurée était si grande que je n'aurai pas été capable de prolonger ma vie.

Quand Jésus souffrait, il voyait des âmes à l'infini, certaine qui se convertissaient, d'autres qui guérissaient de toutes sortes de maux, spirituels, physiques, psychologiques, il voyait des âmes divinisées, celles qui recevaient le cadeau de sa Vie Divine, le reste ne comptait plus. Jésus contemplait ces âmes dans la croix, et si nous sommes dans des situations de souffrance, au lieu de se révolter, et si on se projette plus loin et que l'on pense aux grâces, la souffrance serait non seulement plus légère, mais elle serait désirée, de manière surnaturelle par la grâce de Dieu qui vit en nous.

Jésus dit très clairement qu'aucune souffrance, aucune beauté, n'égale la souffrance que l'on vit par amour pour lui.

Le Seigneur dit : Ma fille, l'amour véritable ne peut rien faire ni rien souffrir sans que celle qui m'aime y prenne part. Combien est douce dans la souffrance d'accompagner des personnes qui nous sont chères, leur présence atténue pour moi les souffrances, et je les sens qui me redonnent vie, me redonner vie par la souffrance est le plus grand amour que je puisse trouver dans la créature et je lui redonne ma vie en échange. L'amour est alors si grand qu'ils s'échangent le don de la vie.

Tome 6 du 23 novembre 1903 Je me sentais impressionnée dit Luisa parce que j'ai écrit en me demandant si cela était bien conforme à la vérité ainsi aussitôt que j'ai vu Jésus bénit je lui dis : Seigneur ce que j'ai écrit n'est pas correcte. Comment par la simple souffrance peut-il en être ainsi? Il me répondit : Ma fille, ne sois pas étonnée, en effet aucune beauté n'égale la souffrance pour Dieu seul.

Deux flèches s'échappent de moi continuellement.

Une première part de mon cœur, c'est une flèche d'amour qui blesse tout ceux qui sont sur mes genoux, c'est à dire ceux qui sont dans ma grâce, cette flèche blesse, mortifie, afflige, guérit, attire, révèle, console et prolonge ma passion et ma rédemption pour ceux qui sont sur mes genoux.

L'autre flèche provient de mon trône et je la confie aux anges qui, comme mes ministres la font voler vers toute sorte de gens, les châtiants et les excitants à la conversion. Pendant qu'il disait cela, il partageait ses souffrances avec moi en me disant : Toi aussi, participe à ma rédemption. Jésus dit qu'il n'y a aucune beauté qui puisse égaler la souffrance que l'on endure par amour pour Jésus.

Tout est une question d'amour. Aimons et laissons nous entraîner dans les mers et les océans, les abysses de l'amour de Dieu et quand nous serons dans les tréfonds de l'épreuve et des sacrifices, une joie profonde surnaturelle, une douceur saisira notre âme et même dans tout ce que nous aurons à vivre nous serons surpris de ce que nous sommes capables d'endurer, tout simplement parce que c'est Dieu qui en nous vit sa vie et se déploie dans tout ses attributs et en se déployant dans la souffrance, il voit la multitude des âmes de toutes les générations qui sont atteintes par cette souffrance, certain pour être divinisés, d'autres pour être guéris, restaurés, certain pour recevoir des surcroît de beauté de gloire.

Laissons le Seigneur vivre en nous, jamais le Seigneur ne permettra que la souffrance nous détruise, Dieu est dans la souffrance il a laissé sa présence et désormais nous pouvons souffrir par amour pour lui. La souffrance devient désirable parce que Dieu est dedans et c'est Dieu que nous désirons, c'est lui que nous aimons en premier.

PRIERE DE CONCLUSION DU PÈRE

Bénis sois-tu Seigneur Notre Roi, nous te disons un très grand merci Seigneur pour tout ce que tu nous donnes de comprendre, de ton amour infini pour nous. Merci Seigneur parce que c'est toi qui es venu transformer notre condition en une condition de gloire. Tu as voulu que notre souffrance soit le lieu, la réalisation de ta propre vie et de ta gloire. Nous voulons te dire merci Seigneur et nous voulons que tu nous accordes la grâce de comprendre cette vérité et que dans nos souffrances au quotidien, nous ayons le regard davantage tourné sur toi qui nous aime infiniment et qui veux que nous ayons en échange quelque chose de toi par le cadeau de la souffrance.

Accorde-nous Jésus, nous t'en supplions, d'avancer confiant, que nos regards se portent davantage sur tous les fruits que tu porteras à travers ces souffrances et que tu nous accordes Seigneur de ne plus jamais te dire des "pourquoi" inutiles.

Accorde-nous Seigneur, nous t'en supplions d'être détaché de tout ce qui nous empêche d'être tout à toi. Seigneur nous avons confiance en toi et nous voulons te dire de tout notre cœur que nous t'aimons même si notre amour est imparfait, nous voulons te le dire et te supplier de toute notre âme de nous accorder de t'aimer véritablement de tout notre être, sans phare et sans artifice, que tout nous même dise quelque chose du resplendissement de ta gloire Jésus. Que toute notre vie soit un reflet de la tienne.

Nous avons confiance en toi, nous voulons dire comme Pierre " À qui d'autre irions nous, tu as les paroles de la vie éternelle". Sois béni Seigneur Jésus, éternellement.

Amen.